

AU CHATELET

« LE BALLET DE MOSCOU »

S I le théâtre Stanislavsky de Moscou avait été évangélisé par les disciples de Diaghilev, il aurait évité un certain nombre de bévues et les qualités de son corps de ballet paraîtraient bien plus efficaces encore.

Première erreur : les décors poussiéreux, dont un éclairage moderne soigneusement dosé accuse l'anachronisme. Deuxième erreur : reprendre la version intégrale du *Lac aux cygnes*, plat de résistance auquel on ne résiste plus et qui exigerait — même si l'on tient à en conserver les quatre actes — de nombreuses ablations. Troisième erreur : la chorégraphie du divertissement du troisième acte. Il y a belle lurette que les danses hongroises ou espagnoles ont acquis, même dans les ballets classiques, une nervosité, une authenticité fort éloignées des fades pastiches qui nous furent offerts. Quatrième erreur : confier le rôle du prince à un danseur dont la seule vertu est de pouvoir porter sa partenaire à bout de bras mais par trop dépourvu de lyrisme et de virtuosité technique.

Voilà pour le passif.

En revanche, toute la partie « ballet blanc » est un chef-d'œuvre. La discipline élégante, la légèreté des quadrilles ont transformé par exemple l'entrée des cygnes en un vol d'oiseaux féeriques. Le pas de quatre des cygnes témoigne d'un patient travail d'école. Les lignes se croisent, se défont et se reforment avec une précision millimétrique qui n'exclut pas la poésie, loin de là. Car chaque danseuse écoute la musique afin d'en traduire le sens expressif.

Violetta Bovt est la reine de la soirée. Elle a un peu du charme de Margot Fonteyn, un peu du lyrisme de notre Yvette Chauviré. Séduisante Odette, satanique Odile elle est émouvante par ses « ralentis » dans les adages, étourdissante dans les variations et notamment les trente-deux fouettés de l'acte III. Il lui manque peut-être seulement ce rayonnement, gage d'une technique totalement asservie par la sensibilité.

Puisque le temps où l'on créait des ballets à l'Opéra semble ré-

et les costumes d'un romantisme

volu, les amateurs de danse trouveront, grâce au Théâtre de Moscou, de quoi alimenter leur passion. En quittant le palais Garnier, Maurice Lehmann n'aurait-il pas transporté au Châtelet cette effervescence, cette qualité artistique qui faisaient jadis la gloire de nos théâtres nationaux ?

Claude Baignères.

Le Figaro

12 et 13 juin 1956

Chronique d'Après Minuit

BALLETS SOVIÉTIQUES ET PARTERRE RÉPUBLICAIN...

Le gala du Ballet soviétique de Moscou au Châtelet ? Une soirée sans nuances... La guerre des clans... D'un côté les spectateurs arrivés à l'heure. De l'autre une proportion presque égale de retardataires... avec échange de mots pas toujours amènes entre les deux tendances... D'un côté les thuriféraires, ceux qui pourraient entrer dans la hiérarchie enviable de « public émérite de l'U. R. S. S. » (bravos enthousiastes... quinze rappels... la ronde folle des superlatifs de gala...). De l'autre une assistance plus réservée (...on fait aussi bien à Paris... Ce défilé de cygnes évoque la foire du Trône..., etc.).

Mais quelle salle !... Quelle « chambre » !... Imaginez le grand défilé du corps de ballet officiel de la IV^e : en tête s'avançaient les présidents des Assemblées ; puis MM. Pineau, Jaquet, Bourguès - Maunoury, Paul-Boncour, Edgar Faure — venaient ensuite les étoiles ; les généraux Catroux, Koenig et Corniglion-Molinier. Non loin le docteur Torrès-Bodet. Plus loin le corps diplomatique presque au complet. Les premiers sujets : le préfet Genebrier, MM. Jacquinet, Jules

Romains, Georges Auric, Marcel Carné, Julien Bertheau, Lise Delamare et Jacques Charon. Et enfin les spécialistes : Alicia Markova, Serge Lifar, Yvette Chauviré, Georges Relch, Roland Petit, Zizi Jeanmaire... Bref, il n'y manqua pas une aigrette, ni un rappel finalement.

Après la dernière sonnerie (le Châtelet a remplacé les trois coups du bon vieux « brigadier » par la sonnette en usage dans les ascenseurs de grands magasins) et l'ultime ovation, les danseurs soviétiques du « Lac aux Cygnes » s'avancèrent à leur tour sur la scène et applaudirent fort gentiment l'orchestre et le public...

Philippe Bouvard.